

(Galerie d'art
du Centre culturel
de l'Université de Sherbrooke



Joëlle Morosoli

Des œuvres en mouvement

Du 16 janvier au 17 février 2013

En couverture :

Joëlle Morosoli et Rolf Morosoli, *Camaïeu d'ombres*. 2009.
Sculptures cinétiques. Installation en mouvement.
Photo : François Lafrance

Je remercie vivement madame Joëlle Morosoli qui a accepté que son exposition *Camaïeu d'ombres* soit présentée à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. J'ai la certitude que son art sera apprécié des nombreux visiteurs de la galerie d'art.

Je remercie également monsieur Rolf Morosoli qui a réalisé la conception mécanique et technique de cette installation.

De la contribution de l'équipe du Centre culturel, je remercie Bernard Langlois, contremaître à la direction des opérations, Mario Haché, chef technicien, et son équipe formée d'Emmanuel Foulon, Bruce Giddings, Jean Grondin, Mario Haché, Gilles Jean, Marc Longpré et André Morin.

À plusieurs reprises, j'ai pu compter sur la collaboration de Julie Béchard, Jean-Pierre Couture, Liette Couture, Geneviève Lacombe, Anne-Sophie Laplante, Marie-Josée Malenfant et tout le personnel d'accueil du Centre culturel. Je les en remercie vivement.

L'accueil à la Galerie d'art est de la responsabilité de Geneviève Audet, Jean-Michel Farley Marchand, Emmy Guay, Sarah Koenig et Pedro Mendonça. Je les en remercie.

J'exprime ma gratitude à monsieur Mario Trépanier, directeur général du Centre culturel, pour son soutien et son intérêt dans la réalisation des expositions. La Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke ne serait pas exactement celle-là sans son idéal que nous partageons avec lui.

Suzanne Pressé

Coordonnatrice des expositions et de l'animation

Joëlle Morosoli

Les œuvres en mouvement

Depuis 25 ans, Joëlle Morosoli et Rolf Morosoli s'investissent dans la réalisation d'œuvres cinétiques. Les créations en mouvement étonnent par leur finesse conceptuelle et leur ingéniosité. Chaque création présente une dynamique cinétique inédite et requiert une technologie singulière ou un mécanisme propre au mouvement recherché et, par là, au projet. Cette équipe de collaborateurs réalisent des œuvres en mouvements réels destinées aux galeries d'art et musées tandis que d'autres sont des œuvres publiques intégrées à l'architecture.

Camaïeu d'ombres

Camaïeu d'ombres est une installation intérieure activée par un système robotisé qui met en scène des formes qui naissent et meurent au rythme des mouvements. Dix structures à l'allure de sarcophage se constituent au fur et à mesure du déploiement de plaques superposées qui s'élèvent du sol projetant leurs ombres. Chaque structure est jumelée à une autre à l'allure, cette fois, de silhouette humaine. Construites d'une tige métallique enrobée de bandelettes, à la manière des momies, ces silhouettes donnent l'illusion d'une ombre blanche.

À l'entrée de la galerie, nous observons au sol des amoncellements de plaquettes noires et de bandelettes blanches. Après avoir activé le mécanisme, les sarcophages et les momies s'élèvent du plancher et s'érigent, en de multiples torsions, jusqu'à leurs extensions finales, projetant sur les murs une fresque mouvante qui s'efface en même temps que les structures s'abaissent.

Les sculptures, activées par des moteurs électriques silencieux, nous oblige à prendre position par rapport aux différents éléments de l'œuvre et à organiser nos déplacements à travers l'installation afin de vivre l'expérience de la durée et de l'instant et de participer, par nos déplacements, aux jeux des ombres.

Dans *Camaïeu d'ombres*, Joëlle Morosoli y interroge la fugacité de l'existence et suggère que la vie s'efface aussi bien qu'elle surgit dans un même lieu. L'allusion au rituel funéraire de l'Égypte ancienne rappelle que le passage sur terre, avant d'aller dans un autre espace-temps, suit un rythme immuable souligné par le mouvement continu de la mécanique. *Camaïeu d'ombres* est une allégorie de la vie faite de grisaille, d'ombres et de lumière, de torsions et d'hésitations, de frémissements et de lentes respirations. Dans son essai, *L'Installation en mouvement. Une esthétique de la violence*, l'artiste interroge la spécificité du mouvement dans l'installation.





Joëlle Morosoli et Rolf Morosoli, *Camaïeu d'ombres*. 2009.
Sculptures cinétiques. Installation en mouvement.
Photo : François Lafrance

Cathédrale de verdure (2011)

Cathédrale de verdure (2011) fut acquise par le Centre d'hébergement Roland-Leclerc à Trois-Rivières, un centre de soins de longue durée conçu par l'architecte Richard Beauchamp, en conformité avec la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des bâtiments et des sites gouvernementaux et publics du gouvernement du Québec.

Adossées aux piliers architecturaux, sept arches de bois simulent les ogives d'une cathédrale abritant une dentelle végétale qu'un souffle de vie anime. Se greffent au sommet des arches des feuillages ajourés construits en bois, représentant une variété d'arbres à différentes saisons. Actionnés par des moteurs, les feuillages s'animent doucement selon des cycles précis, prolongeant ainsi la présence de la nature environnante à l'intérieur du bâtiment. Le tout surplombe une place publique à la belle fenestration ouverte sur le paysage.

L'artiste transforme ainsi le plafond surélevé de l'édifice en un imposant paysage qui s'anime. Actionnés par un dispositif mécanique dissimulé dans l'entre-plafond, les rameaux oscillent doucement imitant l'effet d'une brise légère.



Joëlle et Rolf Morosoli, *Cathédrale de verdure*, 2011
Bois teint et verni, mécanisme, moteurs et minuterie,
9 x 12 x 26 m
Centre d'hébergement Roland-Leclerc, Trois-Rivières
Photo : Michel Dubreuil

Vitesse en suspension (2011)

Vitesse en suspension (2011) fut acquise par l'Aréna Salaberry à Salaberry-de-Valleyfield dont la rénovation a été réalisée par l'architecte Pierre Dignard en conformité avec la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des bâtiments et des sites gouvernementaux et publics du gouvernement du Québec.

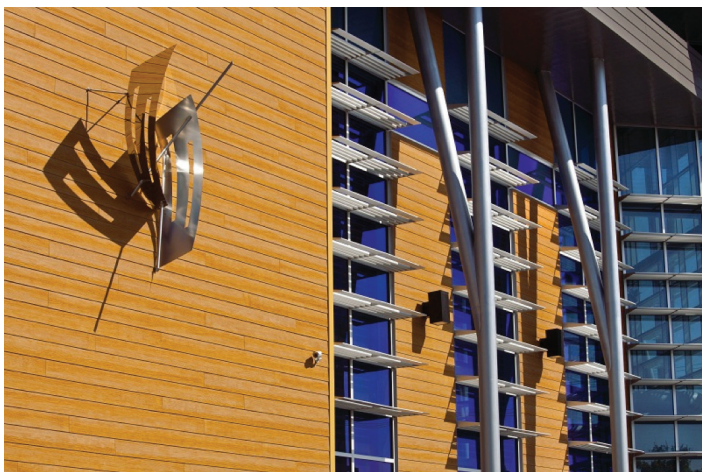
Pour ce bâtiment à vocation sportive au vaste hall d'entrée et à la fenestration sur trois façades, l'artiste a réalisé *Vitesse en suspension* un diptyque composé d'une structure prenant place dans le hall d'entrée et d'un second élément fixé à la paroi extérieure du bâtiment.

À l'intérieur se trouvent dix éléments courbes en acier inoxydable miroir, recouverts en leur centre d'une bande de bois de couleur émeraude. Disposés autour de l'axe d'une colonne, la réalisation forme une spirale ascendante et exprime l'énergie du sport. Par sa forme dynamique, la sculpture symbolise une trajectoire de la vitesse suggérant une ligne courbe qui exprime la vitesse à la manière d'une lame de patin laissant sa trace sur la surface glacée de la patinoire. Ici l'effet cinétique n'est pas réel, mais virtuel. Aucun moteur ni aucun dispositif n'alimentent l'œuvre. Nous res-sentons plutôt une impression de mouvement uniquement par la manière dont l'artiste a agencé les éléments plastiques autour de l'axe de la colonne. Une fenestration sur trois façades permet aux visiteurs d'apercevoir l'œuvre suspendue de l'extérieur.

Le volet extérieur, quant à lui, est un assemblage volumétrique ancré à la paroi extérieure du bâtiment. Les plaques ajourées d'un motif graphique qui reprend les formes courbes mises à l'intérieur de l'édifice produisent des ombres portées selon le déplacement du soleil. Au fil des heures, les ombres et les reflets de lumière se déplacent et disparaissent, animant l'œuvre d'un mouvement qui se veut également virtuel.

Il est intéressant de constater que dans tous les cas de figures, les artistes prennent en considération de manière sérieuse et efficace, les différents paramètres reliés à la mission du lieu et à son espace architecturale.

Joëlle Morosoli
Suzanne Pressé



Joëlle et Rolf Morosoli, *Vitesse en suspension*, 2011

Dimensions sculpture intérieure: 5 x 18,80 x 10,60 m

Dimensions murale extérieure : 3,60 x 1m

Matériaux : acier inoxydable miroir, tubes d'inox, bois teint, gougeons de bois

Aréna de Salaberry, Salaberry-de-Valleyfield

Photographe : Michel Dubreuil

Repères biographiques

Titulaire d'un doctorat de l'Université Paris 8 en *Esthétique, sciences et technologie des arts*, **Joëlle Morosoli** élabore des sculptures en mouvement depuis une vingtaine d'année. Elle a réalisé une trentaine d'expositions individuelles et une vingtaine d'œuvres publiques. Cofondatrice de la revue *Espace*, elle a été adjointe à la direction durant une dizaine d'année. Écrivaine et poète, elle a remporté en 1986, le 2^e prix Robert-Cliche pour le roman *Le sablier de l'angoisse*. Elle a publié une fiction *Le ressac des ombres* aux éditions l'Hexagone en 1988 et un recueil de poésie *Traînée rouge dans un soleil de lait* aux Éditions Naaman en 1984. Elle enseigne les arts plastiques au Cégep de Saint-Laurent et coordonne les activités du Département d'arts plastiques et d'histoire de l'art.

Rolf Morosoli mène une double vie entre le laboratoire et l'atelier, troquant le sarrau pour la salopette, oscillant entre la rigueur scientifique et celle de l'ingénierie. Après avoir complété ses études à l'Université de Genève en biochimie, il émigre au Québec où il rédige sa thèse de doctorat à l'Université Laval, puis poursuit des études postdoctorales. Chercheur au Conseil National de la Recherche du Canada à Ottawa, il s'initie aux techniques biogénétiques. En 1982, il obtient un poste de professeur chercheur à l'Institut Armand-Frappier où il dirige son laboratoire, publie des articles scientifiques avec son équipe tout en assumant le poste de directeur du programme de doctorat en biologie. La contribution de Rolf Morosoli, par son approche scientifique et technique, permet la réalisation d'une œuvre sculpturale singulière où la complicité et le respect en constituent la trame.

Crédits

L'exposition *Joëlle Morosoli. Camaïeu d'ombres* est produite par la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Cet opuscul est publié à l'occasion de la présentation de l'exposition du 16 janvier au 17 février 2013.

Sous la direction de**Mario Trépanier**Directeur général
Centre culturel

Chargée de projet**Suzanne Pressé**Coordonnatrice des expositions
et de l'animation
Galerie d'art du Centre culturel

Au montage de l'exposition**Mario Haché**, chef technicien,
Bruce Giddings, Gilles Jean
et **Marc Longpré**

À l'accueil**Geneviève Audet,**
Jean-Michel Farley Marchand,
Emmy Guay Sarah Koenig
et **Pedro Mendonça**

Photographies**François Lafrance**
et **Michel Dubreuil**

Montage graphique**GRAPHISME Sylvie Couture**

Impression**Photdame**

ISBN_ 978-2-7622-0207-6

Dépôt légal – 1^e trimestre 2013

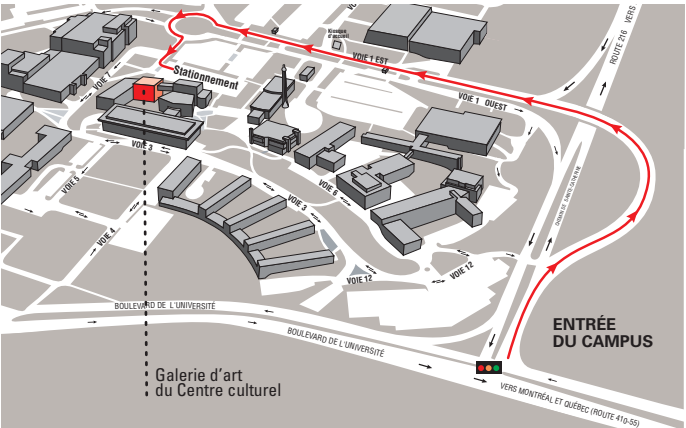
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Imprimé à Sherbrooke, Canada

© Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, Joëlle Morosoli

Plan partiel du Campus ouest



Galerie d'art

du Centre culturel
de l'Université de Sherbrooke



Pavillon Irénée-Pinard
2500, boulevard de l'Université
Sherbrooke, Qc J1K 2R1
Tél. : 819 820-8000

Galerie@USherbrooke.ca
galerieudes.ca

Centre culturel  UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Culture et
Communications
Québec 

Ville de